

Au Festival « off » d'Avignon, Félix Vannoorenberghe enthousiasme dans « La Sœur de Jésus-Christ »

Le comédien belge donne toute l'intensité de son jeu dans une pièce aux allures de western contemporain.

Par [Sandrine Blanchard](#) (Avignon, envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 15h00, modifié à 16h12 - Temps de Lecture 3 min.



Félix Vannoorenberghe dans « La Sœur de Jésus-Christ », au Théâtre de Poche, à Bruxelles, en mai 2023. LARA HERBINIA

Dès que Félix Vannoorenberghe revêt, en arrivant sur scène, une robe rouge écarlate en hommage à l'héroïne de *La Sœur de Jésus-Christ*, le public est saisi par l'intensité de sa présence et la puissance de sa narration. Impossible de décrocher de ce récit qui nous plonge dans un village du sud de l'Italie où Maria, la sœur de Simenone (surnommé « Jésus-Christ »), va s'emparer d'un pistolet rangé dans un tiroir de la cuisine familiale, sortir de la maison et se rendre, sans un mot, chez Angelo, l'homme qui l'a violentée la veille.

La prestation de ce jeune comédien belge est si étincelante qu'on a la sensation tenace de découvrir un futur grand nom du théâtre. Accompagné de la musicienne Florence Sauveur, Félix Vannoorenberghe nous entraîne, comme dans un long travelling, dans un récit captivant aux

allures de western contemporain. A l'image de cette foule de villageois (les gars du chantier, les chasseurs, les bikers, les femmes jalouses de sa beauté, les enfants, etc.) qui va suivre ou invectiver Maria, jeune femme à la détermination imperturbable, le spectateur est pris dans un suspense, dans le besoin de comprendre pourquoi elle a décidé de prendre une arme, comment cette violence a pu se développer dans un silence collectif coupable.

Félix Vannoorenberghe est à la fois le narrateur et le reflet de la communauté villageoise à laquelle il donne vie à travers une multitude de costumes qu'il endosse puis suspend au fur et à mesure de l'histoire à l'arrière-scène pour figurer le cortège des habitants. « *Je suis comme un observateur qui a assisté à une histoire tellement dingue qu'il a besoin de la raconter en faisant vivre tous ses protagonistes* », résume, hors scène, Félix Vannoorenberghe.

« Plonger dans la parole »

A 30 ans, ce comédien au visage juvénile, au corps longiligne et à la voix profonde et douce – croisé notamment dans quelques séries télévisées (*Hippocrate*, *Salade grecque*) – a suivi à la lettre les conseils du metteur en scène Georges Lini (1966-2025) : « *Plonger dans la parole* », travailler le texte comme une « *partition de musique* » et l'accompagner d'un « *investissement physique* ».



Félix Vannoorenberghe, en janvier 2024. VLAD VDK

Le résultat est tellement saisissant que *La Sœur de Jésus-Christ* a déclenché un bouche-à-oreille immédiat. Le spectacle fait salle comble. Mais cet Avignon qui pourrait être « *de rêve* » a une dimension « *absurde* », lâche le comédien. Parce que Georges Lini, l'artisan de ce succès, « *n'est plus là* ».

Emporté par un cancer à l'âge de 58 ans, ce metteur en scène, personnalité réputée de la scène belge, est mort le 27 juin. « *C'était mon mentor, on travaillait ensemble depuis huit ans, il m'a vraiment appris mon métier.* » Félix Vannoorenberghe n'oubliera jamais cet e-mail reçu un soir de 2017, « *à 0 h 11* », précise-t-il, dans lequel Georges Lini lui proposait de jouer dans *La Profondeur des forêts*, de Stanislas Cotton (pour lequel il recevra, en 2018, le prix Maeterlinck de la critique, catégorie meilleur espoir).

Alors étudiant en dernière année de l'Institut des arts de diffusion (IAD) à Louvain-la-Neuve (Belgique), Félix Vannoorenberghe avait passé le matin même un examen. Georges Lini était membre du jury et l'a tout de suite repéré. Leur collaboration, au sein de la compagnie belge Belle de nuit, n'a jamais cessé. Désormais, il s'agit, insiste le comédien, de « *faire honneur à son travail* ». Ce que son élève réussit pleinement.

« Avignon, le lieu saint du théâtre »

La Sœur de Jésus-Christ fait partie de la « trilogie des Antigone » imaginée par Georges Lini. Le premier chapitre, *Iphigénie à Splott*, avait déjà été l'un des succès du « off » d'Avignon en 2023 et avait révélé le talent de Gwendoline Gauthier. « *Il était toujours à la recherche de la beauté dans ce monde dégueulasse*, se souvient Félix Vannoorenberghe, *et avait engagé plusieurs jeunes comédiens et comédiennes ces dernières années.* »

Après soixante dates de tournée en Belgique, *La Sœur de Jésus-Christ* enthousiasme désormais le public avignonnais, qui se presse au Théâtre des Doms, vitrine de la création belge francophone. « *Avignon, c'est un peu le lieu saint du théâtre, la porte d'entrée française pour les compagnies belges. C'est la première fois que je viens à ce festival en tant que comédien. Je l'avais découvert, en tant que spectateur, à l'âge de 18 ans, grâce à un cadeau de ma mère.* »

Institutrice, c'est elle qui, en inscrivant son fils très jeune dans une école municipale de musique et de théâtre, a semé chez lui la « *première graine* » du virus du théâtre. Une « *seconde graine* » est venue s'ajouter à l'adolescence, grâce à la découverte des spectacles d'Hamadi El Boubsi. « *Des claques théâtrales qui m'ont tour à tour ému, émerveillé, secoué, changé* », se souvient le comédien.

Cette fois, grâce à son talent, à la délicatesse de l'accompagnement musical imaginé par Florence Sauveur et à la force du texte de l'Italien Oscar De Summa, qui n'est pas moralisateur, mais pose des questions sur les racines et les ressorts de la violence, la « *claque théâtrale* », c'est lui.

La Sœur de Jésus-Christ, d'Oscar De Summa, texte français : Federica Martucci, mise en scène : Georges Lini. Avec Félix Vannoorenberghe et la musicienne et compositrice Florence Sauveur. [Festival « off » d'Avignon, Théâtre des Doms](#). Jusqu'au 26 juillet. Tarifs : de 14 € à 21 €. En tournée en Belgique et en France à partir de 2026.

[Sandrine Blanchard \(Avignon, envoyée spéciale\)](#)